

Les coquelicots

Aux Franciscaines de Grotta Ferrata

Frères coquelicots, vous que notre pied foule,
Vous qui mettez aux prés une sanglante houle :
Papillonnets de flamme ou pétales de feu,
Souriez-moi toujours, " fioretti " de Dieu.

• • •

Tout le long des sentiers, aux bords de la grand'route,
Sur la cîme des monts comme au coeur des ravins,
Au milieu de la lande enclose où l'agneau broute,
Dans les épis qu'un vent léger met en déroute,
Les coquelicots sont des sourires divins.

Et comme tout sourire est beau dès qu'il console,
Le doux coquelicot sème sa joie au vent ;
Des palais, des villas que la ruine isole,
Il fleurit du balcon la dernière console
Et met une couronne au front du vieil auvent.

Aux crevasses des murs du fier Castel Saint-Ange,
Sur les débris épars du Forum de Trajan,
Aux flancs du Palatin, sa fraîche beauté venge
De leur chute les arts de cet empire étrange,
Qui vit régner Néron et proscrire saint Jean.

Près des vasques de marbre, aux Grottes d'Egérie,
Aux Thermes de Titus ou de Caracalla,
Et jusqu'au Capitole, il met sa broderie
De pourpre sur la mousse, et l'on dirait qu'il rie
Sur le tombeau muré de la *gens* Metella.